

6. Peace, fraternity, in context of Ecumenism and interreligious dialog

SOUTENIR ET ACCOMPAGNER LES PERSONNES ÉCO-ANXIEUSES. UN DÉFI LANCÉ AU DIALOGUE INTERRELIGIEUX ET ŒCUMÉNIQUE ?

***Conférence donnée le 11 octobre 2024 dans le cadre du Congrès scientifique organisé par
ECOPOSS du 9-11 octobre 2024 (Entre préservation et transformation, un monde à
réinventer)***

***Colloque international sur Sciences, technosciences et foi à l'heure de l'écologie intégrale
(Université catholique de Lille)***

Par Joseph Ntumba Tshiambi

Université catholique de Louvain

Mots clés : éco-anxiété, environnement, tradition religieuse, dialogue interreligieux, crise climatique, accompagnement

Résumé

La crise écologique se moque de l'appartenance religieuse. Qu'on soit athée, croyant, indifférent ou agnostique, ses conséquences nous frappent au cœur de notre être. Même si les attitudes dans sa prise au sérieux varient d'une personne à l'autre, d'un contexte à l'autre, elle exige une approche globale et un engagement de tous. Les traditions religieuses peuvent y apporter leur réponse dans la limite de leur compétence. Leurs pratiques et leurs actions pastorales ne peuvent pas se limiter à la sensibilisation, à l'interpellation et à la conscientisation. Mais elles doivent aussi s'engager dans l'accompagnement des personnes éco-anxieuses qui vivent de manière particulièrement la médiatisation de la crise climatique. C'est ce que l'auteur met en lumière dans cette contribution. Après avoir défini l'éco-anxiété à partir d'une approche des sciences humaines, il fait ensuite un état de lieux de l'usage du terme éco-anxiété dans le vocabulaire interreligieux et œcuménique avant de définir quelques tâches essentielles de l'engagement écologique des traditions religieuses. Il propose enfin quelques pistes pour un accompagnement holistique des personnes éco-anxieuses.

Introduction

Face aux effets du changement climatique et à la médiatisation de la crise écologique, les réactions divergent. Si certaines personnes adoptent une attitude positive en prenant conscience du problème et en essayant de travailler pour la sauvegarde de la « maison commune » ; d'autres, en revanche, sont indifférentes et insensibles à l'impact de l'action humaine sur l'environnement. D'autres encore peuvent sombrer dans le déni, l'anxiété, la colère et la dépression. Ces dernières réactions désignent ce que l'on peut appeler « l'éco-anxiété ». En effet, depuis quelques années, l'action des traditions religieuses s'est inscrite dans la sensibilisation, la conscientisation et la responsabilisation sur les effets du changement climatique. Cependant, la peur, le déni, la colère et l'anxiété provoqués par la crise écologique semblent être en marge de leurs efforts. Le discours théologique est-il compétent à répondre à la question de l'éco-anxiété ? Quelle serait la nature de cette réponse ? Quelle compétence l'éducation religieuse dans le cadre interreligieux et œcuménique peut-elle développer pour accompagner et soutenir les personnes éco-anxieuses ? Telles sont les questions que cette étude met en lumière.

Notre approche consiste d'abord à saisir la question de l'éco-anxiété et ses conséquences sur l'équilibre mental et psychique de la personne à partir des sciences humaines. Ensuite, nous analysons les axes majeurs des efforts interreligieux et œcuméniques sur la crise écologique. Enfin, nous proposons quelques pistes pour l'accompagnement des personnes éco-anxieuses.

1. Comprendre l'écoanxiété : apport des sciences humaines

Il y a deux ans, nous apportons notre contribution comme prêtre à la pastorale francophone dans le vicariat de Bruxelles (archidiocèse de Malines-Bruxelles) comme vicaire dominical. C'est dans ce cadre pastoral que nous avons pris conscience du problème de l'éco-anxiété et des défis qu'il lance à la pratique pastorale. En effet, dans le dialogue pastoral et les rencontres informelles, nous rencontrons des personnes qui prennent conscience de la crise écologique et qui s'interrogent sur l'avenir de notre écosystème. Elles sont inquiètes et anxieuses au regard de l'ampleur des mutations climatiques. « Père, je me sens constamment démuni devant le réchauffement climatique. Je me sens étranger à mon environnement. C'est la fin du monde. J'ai peur de l'avenir de notre planète ». Face à ce sentiment d'insécurité collectif dans un environnement qui semble échapper au contrôle, notre réaction était de relativiser, de tourner en ridicule ou de minimiser l'ampleur de ces interrogations légitimes. Sans exprimer notre agacement devant les questions jugées parfois dérisoires, nous proposons

quelques conseils, invitons les personnes à l'espérance, à croire en l'avenir ou à prier. Il faut l'avouer. Notre formation théologique ne nous prépare pas à répondre convenablement à tous les défis qui se posent dans le champ pastoral et dans le monde. Mais c'est plus tard que nous avons pris conscience de la souffrance de ces personnes. C'est en ce moment-là que nous avons commencé à nous intéresser à la question de l'éco-anxiété. Les sciences humaines nous donnent les clés pour la comprendre.

Les personnes éco-anxieuses ressentent la disparition ou l'altération de l'environnement. À leur sentiment de tristesse se mêle l'impuissance, l'inquiétude, la frustration, la dépossession face aux conséquences néfastes et parfois irréversibles des activités humaines sur l'environnement. C'est ce sentiment qui est appelé par les psychologues « éco-anxiété » ou la « solastalgie » ¹. En effet, les personnes solastalgiques vivent d'une part, le sentiment de solitude dans une société de consommation, d'incompréhension, de colère face à l'inaction individuelle et collective. D'autre part, elles se sentent piégées dans une existence incertaine et qu'on ne maîtrise pas². Si la solastalgie se penche sur les dangers actuels, l'anxiété, en revanche, est liée aux dangers futurs non encore identifiés. Alice Desbiolles, médecin et épidémiologiste française, pense que l'éco-anxiété « se rapporte au sentiment d'inquiétude eschatologique latente et partiellement indéterminée liée à l'évolution de notre planète ³ ». Les personnes éco-anxieuses anticipent le scénario futur d'une vie devenant intenable en raison du changement climatique. C'est en ce sens qu'elle est définie par le psychologue français Yvan Marc Juillard comme un sentiment post-traumatique qui se confronte mentalement et émotionnellement à une chose qui devrait arriver ⁴.

Au regard de ce qui précède, notons que l'éco-anxiété modifie le rapport à soi, aux autres et au monde. Elle est une réaction de colère, d'indignation ou un sentiment de perte de sens face à un événement indésirable. Elle n'est pas une maladie mentale ⁵. Cependant, lorsqu'elle devient envahissante, elle peut provoquer les troubles cliniques comme la panique, l'anxiété, la

1 . Cf. Le terme éco-anxiété a apparu pour la première fois dans le langage psychologique vers les années 1990. Cf. www.nationalgeographic.fr/sciences/2020/04/leco-anxiete-le-nouveau-mal-du-siecle. La solastalgie est utilisée pour la première fois par le philosophe australien Glenn Albrecht pour désigner son propre vécu face à la détérioration de son habitat par l'exploitation des mines de charbon. G. ALBRECHT, "Solastagia : A New Concept in Human Health and Identity", *Philosophy Activism Nature*, 2005, 3, pp. 41-55. Voir aussi A. DESBIOLLES, *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*, Paris, Fayard, 2020, p. 49.

2 . Cf. *Ibid.*, p. 50.

3 . *Ibid.*

4 . Cf. Y.M. JUILLARD, *Éco-anxiété : mieux gérer ses émotions liées au dérèglement climatique*, Vanves, la Plage éditions, 2023, p. 95. Lire aussi N. LAROCHE, *Écoanxiété : l'envers d'un déni*, Éditions MultiMondes, 2021. P. SERVIGNE, R. STEVENS, G. CHAPPELLE, *Une autre fin du monde est possible : vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (Anthropocène Seuil), Paris, Éditions du Seuil, 2018. S. KERBOUL, F. BRELET, C. WIEGANT, « De l'écoanxiété vers l'écotranquillité », dans *La Revue de l'hypnose et de la santé*, t. 13, n° 4, 2022, p. 10-12.

5 . Cf. A. DESBIOLLES, *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*, p. 52.

dépression, ou le *burn-out*. C'est pourquoi Yvan Marc Juillard, par peur de voir ce terme se pathologiser, préfère dire que nous « sommes éco-lucides et inquiets à juste titre pour l'avenir ⁶ ». En outre, l'éco-anxiété peut être accentuée par les stress quotidiens provoqués par les nouvelles médiatiques alarmantes, le flux d'informations négatives sur les réseaux sociaux, l'inaction collective, etc. Le sentiment de perte de quelque chose qui a de la valeur à nos yeux peut également conduire à un état de tristesse ou de deuil qui entraîne une détresse psychique et alimente les angoisses, les insomnies voire le pessimisme ⁷. La personne souffre avec la planète en développant un trop-plein d'empathie qui peut l'épuiser et devenir insupportable.

Par ailleurs, Alice Desbiolles distingue quatre niveaux d'éco-anxiété. D'abord, une éco-anxiété qui se vit de manière active en adoptant des comportements éco-vertueux (réduction de la consommation de la viande ou du poisson, limitation des déplacements par l'avion, etc.). Ensuite, nous avons les éco-anxieux passifs. Ceux-ci donnent leur adhésion de principe aux difficultés environnementales sans s'engager concrètement. Il y a aussi les éco-anxieux absolus. Ceux-ci rencontrent des difficultés à se démarquer de leurs perceptions et de leurs émotions. Ils habitent leur solastalgie et développent des pensées négatives telles que le scepticisme ⁸. Enfin, les éco-anxieux engagés vont très loin dans leur action. Ils décident de changer leur environnement potentiel et de se réaliser personnellement. Leurs choix sont parfois radicaux ⁹.

Si les personnes éco-anxieuses souffrent avec la planète, d'autres en revanche remettent en question les effets néfastes du changement climatique. Ce sont les climato-sceptiques. Ils nient ou minimisent la gravité du changement climatique, ridiculisent ceux qui en parlent et attribuent ses causes aux pauvres ¹⁰. Quoi qu'il en soit, qu'on la nie ou pas, la crise écologique influence notre manière d'être et de vivre. Dans quelle mesure le discours théologique dans le cadre du dialogue interreligieux et œcuménique peut-il accompagner les personnes éco-anxieuses ?

6 . Y.M. JUILLARD, *Éco-anxiété*, p. 97.

7 . Cf. Y.M. JUILLARD, *Éco-anxiété*, p. 93.

8 . Cf. A. DESBIOLLES, *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*, p. 64.

9 . *Ibid.*, p. 65.

10 . Pour approfondir les enjeux du climato-sceptisme, je vous renvoie à A. WAGENER, *Blablabla : en finir avec le bavardage climatique* (Temps de parole), Paris, Éditions Le Robert, 2023, pp. 35-50.

2. État de lieux de l'engagement des traditions religieuses dans l'accompagnement des personnes éco-anxieuses

Ces vingt dernières années, nombreuses sont les déclarations communes des traditions religieuses prises ensemble ou individuellement sur la crise climatique. Dans leurs interventions dans le cadre du dialogue interreligieux et œcuménique ¹¹, il est rare de trouver le mot éco-anxiété et encore moins anxiété. *Laudato Si'* évoque le concept « anxiété » une seule fois au n° 225 lorsque le pape François évoque la question de la « sobriété heureuse »¹². Celle-ci est une attitude du cœur qui permet à l'homme de vivre sereinement le moment présent sans penser à ce qui arrivera demain. C'est elle aussi qui inspire nos actions afin de surmonter « l'anxiété malade, qui nous rend superficiels, agressifs et consommateurs effrénés » ¹³. En ce sens, l'anxiété liée aux changements climatiques invite l'humain à une attitude de surpassement et d'action équilibrée dans le présent, tout en restant optimiste. Dans la *Déclaration commune pour la sauvegarde de la création* ¹⁴ de 2021, le mot anxieux est utilisé une seule fois à propos des personnes qui sont submergées par différentes crises : sanitaire, environnementale, alimentaire, économique et sociale. Celles-ci peuvent devenir une occasion de conversion et de transformation. Pour sa part, l'exhortation apostolique post-synodale *Querida Amazonia* invite à sortir d'un style de vie anxieux comme une réponse à la crise climatique ¹⁵.

Même si l'expression éco-anxiété est peu utilisée dans les déclarations interreligieuses et œcuméniques, les traditions religieuses prennent au sérieux la question de la crise environnementale. Leurs discours conscientisent, responsabilisent et interpellent les politiques et les communautés humaines sur les enjeux écologiques. Sur ce point, l'engagement des institutions religieuses n'est pas périphérique. Considérant que la crise climatique menace l'avenir de l'humanité, elles agissent de concert avec les politiques pour la justice et le développement durable. Leur action se ressource au fondement doctrinal de chacune. En ce

11 . Citons quelques documents récents sur la question : - *Laudato Si'* (2015), - *Déclaration islamique sur le changement climatique* (2015) ; - *Alliance of Religions and Conservation (ARC)* qui a collaboré avec plusieurs traditions religieuses pour développer des initiatives environnementales communes (elle a cessé ses activités en 2019), - *Déclaration d'Assise* (1986 et 2002), - *Charte de la Terre* (2000), - *Dharmic Ecology : Eco-Ethical Principles in Hinduism, Buddhism, and Jainism* ; - *Lettre des chefs religieux juifs sur le changement climatique* (2009) ; - *Conférences interreligieuses sur l'environnement* (2015). Ces documents expriment le vœu commun : protéger l'environnement, lutter contre le réchauffement climatique, conscientiser les politiques sur la question de la justice climatique, de la solidarité avec les plus pauvres et de la préservation de la Terre.

12 . FRANÇOIS (PAPE), *Lettre encyclique Laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, Namur, Fidélité, 2015, n° 225.

13 . *Ibid.*, n° 226.

14 . BARTHOLOMÉE (PATRIARCHE), FRANÇOIS (PAPE), JUSTIN (ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY), *Déclaration commune pour la sauvegarde de la création*, Rome, Libreria Editrice Vaticana, 2021.

15 . Cf. FRANÇOIS (PAPE), *Exhortation apostolique post-synodale au peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté, Querida Amazonia*, Namur, Fidélité, 2020, n° 58.

sens, la protection de l'environnement serait ainsi un devoir du croyant ¹⁶. En regardant de près les interventions dans le cadre du dialogue interreligieux et œcuménique, il appert que l'urgence pour la coopération avec les autres instances pour sauver la planète et le souci doctrinal sont liés. Le dialogue de ce point de vue exige la diversité de points de vue et l'ouverture à l'autre. À propos du fondement théologique de l'action interreligieuse pour le climat, Sadouni Samadia note :

« L'action climatique pour les autorités religieuses n'est pas uniquement une question d'urgence et de morale, elle est d'abord théologique, car elle fait partie intégrante de la doctrine de chacune des religions. Elle ne devient une question pragmatique qu'à partir du moment où les dérèglements climatiques observés par les experts scientifiques deviennent des phénomènes globaux qui en appellent à une coopération agissante et réfléchie ¹⁷ ».

Par ailleurs, les points de vue convergent sur le fait que les religions sont un acteur important dans la formulation d'une réponse adaptée à la crise écologique ¹⁸. Néanmoins, si les divergences doctrinales et convictionnelles divisent de plus en plus l'action interreligieuse, la crise écologique peut être aujourd'hui un point de ralliement. Car ses conséquences se moquent de notre appartenance religieuse et de nos convictions. C'est le sort de tous les êtres qui est en jeu. Aujourd'hui, le défi est de penser l'écologie du corps sans laquelle on ne saurait entrer en dialogue avec le divin et les autres êtres. Au-delà des divergences, quels sont les enjeux du dialogue interreligieux et œcuménique sur la prise de conscience de la crise écologique actuelle ?

La prise de conscience par les traditions religieuses des enjeux de la crise écologique se focalise sur les questions de justice climatique, d'équilibre, de paix et de réconciliation. Partant des données technoscientifiques, leurs discours interpellent les politiques sur leur responsabilité dans la gestion et la protection de notre « maison commune » et dénoncent aussi les solutions insuffisantes. « Et si depuis trente ans, les dirigeants avisés par le GIEC ¹⁹ ne peuvent plus se cacher derrière l'ombre du doute, l'inertie reste pourtant l'effort politique le mieux partagé »²⁰. C'est ce que le pape François dénonce dans sa lettre *Laudate Deum*. Pour lui, la réponse à la crise écologique ne peut pas être que scientifique. Si tel est le cas, on s'inscrit dans une « logique de colmatage, du bricolage, du raboutage au fil de fer » qui ne limite pas la source des dégâts. La réponse la plus efficace doit être holistique. Elle consiste à faire évoluer le

16 . Cf. S. SADOUNI, « L'action interreligieuse pour le climat », dans *Histoire, monde et cultures religieuses*, t. n° 40, n° 4, 1 décembre 2016, pp. 111-121 (p. 112).

17 . *Ibid.*, p. 114.

18 . Cf. E. PISANI, « Écologie en islam et dialogue interreligieux » :, dans *Transversalités*, t. n° 139, n° 4, 20 octobre 2016, pp. 53-64 (p. 56).

19 . Groupe d'experts intergouvernemental sur le changement climatique.

20 . D. MOISAN, *Les écoprimistes*, p. 17.

comportement humain pour une véritable conversion écologique. Et l'engagement des traditions religieuses, en effet, vise la formation des consciences à cette profonde et durable conversion écologique. En ce sens, les convictions de foi peuvent offrir aux croyants et aux hommes de bonne volonté plus de motivations pour agir et protéger les autres vivants et les personnes fragiles. Même si les options de la science et de la foi sont différentes, elles peuvent, estime le pape François, susciter un dialogue fructueux et constructif ²¹.

Par conséquent, la crise écologique, avec ces ramifications éthiques, culturelles et spirituelles, exige avant tout de revoir et de soigner notre relation et notre rapport à la nature et aux autres vivants ²². Le défi est d'œuvrer pour une culture de la vie en écoutant les gémissements de la Terre et en faisant en sorte que l'avenir des jeunes et des enfants ne soit pas hypothéqué. Car, nous recevons l'environnement et nous avons le devoir de le transmettre aux générations futures. Au regard de ce qui précède, les traditions religieuses ont une mission éducative en trois phases (soutenues par les organisations internationales et environnementales) : « la prévention, l'atténuation des changements climatiques et l'adaptation aux changements climatiques ²³ ». L'objectif est de contribuer à la transformation des comportements. Pour ce faire, l'exigence du dialogue et de la collaboration avec tous les acteurs et toutes les institutions est nécessaire. Cependant, le défi de la protection de l'environnement ne peut pas se négocier dans une démarche intracommunautaire et individualiste. Elle est une affaire de tous. C'est dans cette perspective que la souffrance et la détresse individuelles provoquées par les changements climatiques méritent un accompagnement holistique.

21 . Cf. FRANÇOIS (PAPE), *Discours lors de la rencontre d'une délégation française sur les questions d'écologie du 2 septembre 2020*, 2020. Voir aussi *Laudato Si* », n° 62.

22 . FRANÇOIS (PAPE), « *Loué sois-tu !* » : *lettre encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune*, Bruxelles, Lessius, 2020, Nouvelle éd. revue et actualisée, n° 119.

23 . S. SADOUNI, « L'action interreligieuse pour le climat : », dans *Histoire, monde et cultures religieuses*, t. n° 40, n° 4, 1 décembre 2016, pp. 111-121 (p. 118).

3. Perspectives pour un accompagnement holistique des personnes éco-anxieuses

Nous venons de retracer les lignes directrices de l'engagement œcuménique et interreligieux sur la crise écologique. Nous avons constaté que l'angoisse et les questionnements qui résultent du sentiment apocalyptique largement médiatisé et qui provoque ainsi l'éco-anxiété ne sont pas suffisamment pris en compte. Cela nous amène à nous interroger. Les discours interreligieux et œcuméniques sont-ils compétents à répondre à ce défi ? Si oui, sur quels postulats théologiques un tel accompagnement doit-il se fonder ?

Malgré l'absence du concept « éco-anxiété » dans les déclarations interreligieuses et œcuméniques, l'engagement en faveur de la justice climatique et de la construction des « communautés durables » est devenu depuis 1970 un impératif. Ainsi, la question de l'éco-anxiété ne peut pas rester en marge des discours interreligieux et œcuméniques. La crise écologique est de ce fait un défi vital et humain qui exige le soutien et l'accompagnement des personnes éco-anxieuses dans une approche globale et interdisciplinaire. C'est ensemble qu'on peut les aider à devenir éco-responsables afin de transformer leur anxiété en moteur d'engagement. Dans chaque tradition religieuse, rappelle le pape François, on peut trouver des richesses pour une écologie intégrale ²⁴. Même si la science et la religion proposent des approches différentes, elles peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond ²⁵. Pour ce faire, l'approche globale qu'exige l'accompagnement des personnes éco-anxieuses doit articuler l'écoute et l'approfondissement, l'information et le discernement, la transformation et l'action.

Lorsque les personnes expriment leur anxiété par rapport au bouleversement climatique, elles n'attendent pas un discours spiritualisant ou moralisant. Elles ont d'abord besoin d'être écoutées et comprises. La première attitude et peut-être la plus fondamentale, c'est de se mettre à l'écoute de ces personnes afin qu'elles se sentent comprises et accueillies. Il s'agit d'une écoute bienveillante, patiente, sans jugement, dans une attitude de non-directivité pour reprendre l'expression de Carl Rogers ²⁶. Le fait que les personnes éco-anxieuses veulent partager leurs inquiétudes est déjà en partie une solution à leur problème.

²⁴ L'écologie intégrale suppose l'ouverture aux catégories qui dépassent le langage mathématique ou biologique et nous oriente vers l'essentiel (LS, n° 11). Elle n'exclut aucun être humain, mais exige une approche globale et intégrative qui prend en compte l'environnement, économie et le social (LS, n° 138). Car tout est lié. La question écologique exclut donc une approche fragmentaire et qui ignore toutes les dimensions et les interactions de la personne. Étant donné que l'environnement (relation entre la nature et la société qui l'habite) et la nature qui fait partie de notre vie sont liés, il est nécessaire de chercher des réponses intégrales en prenant en compte les interactions entre les systèmes naturels et les systèmes sociaux (LS, n° 139).

²⁵ Cf. FRANÇOIS (PAPE), *Lettre encyclique Laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, n° 62.

²⁶ . Pour approfondir la question de la non-directivité en relation d'aide, on peut se référer aux écrits de Rogers : C.R. ROGERS, *Client-centered therapy : its current practice, implications, and theory* (The Houghton Mifflin

Après avoir écouté les personnes, la deuxième attitude consiste à approfondir avec elles la source de leurs inquiétudes légitimes. Sans forcer la liberté de la personne, l'on peut lui proposer un accompagnement qui s'inscrit dans la durée pour qu'ensemble, l'on balise des voies de sortie à la crise. Dans cet approfondissement, l'attention sera portée sur les causes de l'éco-anxiété. On essaiera ensemble de s'attaquer à ses causes et à discerner des attitudes éco-responsables et éco-lucides à cultiver. Il ne suffit pas d'informer sur les mutations climatiques. D'ailleurs, c'est le flux d'informations qui est à la base de l'anxiété. Le défi consiste à savoir comment s'y prendre. L'information seule ne suffit pas. Elle doit être accompagnée des efforts de discernement des enjeux concrets d'action et d'engagement.

Cependant, l'inquiétude sur l'avenir de la planète ne nous dispense pas de prendre soin de nous tout en soignant notre environnement. Alice Desbiolles l'exprime mieux : « Avant de prendre soin du monde, sachons prendre soin de nous » ²⁷. En ce sens, la protection des autres vivants et de notre écosystème ne signifie pas la suppression ou l'annihilation de la nôtre. Tout est lié, insiste le pape François. La crise écologique est aussi « une crise existentielle qui interroge les rapports entre les êtres vivants et leurs rapports à la nature » ²⁸. Dans la recherche d'une issue à cette crise, l'être humain ne peut pas être considéré comme un « colocataire indélicat » d'une planète au bord du gouffre. Il est un partenaire qui pense et partage le même destin avec les autres êtres. En ce sens, l'approche interreligieuse et œcuménique résonne comme une invitation à réorienter le regard que l'humanité porte sur elle-même, sur les autres et sur le monde. Et cela sans ignorer les différences, mais avec une volonté commune de vivre en harmonie avec le transcendant et les autres êtres, humains et non humains ²⁹.

C'est un travail de discernement qu'il faut alors faire avec les personnes éco-anxieuses en vue d'une action transformante de l'homme et de la nature qui le porte. Le biologiste français Roland Charlionet n'avait-il pas perçu cela quand il écrit : « La crise écologique ne saurait servir de prétexte à une super-austérité. Elle doit au contraire conduire à des choix collectifs et raisonnés pour un nouveau type de croissance et de développement, alliant satisfaction des besoins humains et protection de la planète ³⁰ ». Il est nécessaire d'adopter des petits gestes au quotidien et de ne pas céder à la fatalité ou à la résignation. C'est sous ce regard que l'on

psychological series), Boston, Houghton Mifflin, 1951. C. R. ROGERS, *Le développement de la personne* (Organisation et sciences humaines ; 6), Paris, Dunod, 1966.

27 . *Ibid.*, p. 142.

28 . R. CHARLIONET, *L'être humain et la nature, quelle écologie ? : Manifeste pour un développement humain durable*, p. 196.

29 . Cf. E. PISANI, « Écologie en islam et dialogue interreligieux », p. 60.

30 . R. CHARLIONET, *L'être humain et la nature, quelle écologie ? : Manifeste pour un développement humain durable* (Note de la Fondation Gabriel Péri), Pantin, Fondation Gabriel Péri, 2013, p. 196.

cherchera à conduire à une véritable conversion écologique et à cultiver des attitudes éco-vertueuses. Celles-ci exigent de la personne, tout en soignant la terre, de prendre soin de soi³¹. Lâcher prise sans renoncer, accepter la situation, dompter les pensées négatives qui envahissent nos esprits, porter un regard positif sur un événement présenté comme catastrophique, etc., sont autant d'attitudes éco-vertueuses que l'accompagnement peut mettre en exergue.

Le discours théologique dans le cadre interreligieux et œcuménique gagnerait en pertinence s'il privilégie une approche interdisciplinaire. L'éclairage des sciences humaines peut être à ce propos d'un grand secours. Son but est de chercher d'abord à identifier les causes de la destruction de la « maison commune » et les valeurs pour lesquelles on se bat. Il invite ensuite à ne pas devenir violent pour combattre la violence. Enfin, il rappelle qu'il ne faut pas se laisser vaincre par son propre combat, mais de garder un regard positif sur la situation. C'est de cette manière qu'on peut encourager une spiritualité de la transformation écologique. Celle-ci repose sur une éducation théologique réfléchie et l'élaboration des nouvelles ressources liturgiques en faveur de la justice climatique. Rejoindre l'action environnementale commune au sein des mouvements pacifiques peut aussi être d'un grand secours pour les personnes éco-anxieuses. Il est nécessaire d'ouvrir des espaces permettant de débattre et de contribuer à la feuille de route des traditions religieuses en faveur de l'économie de la vie et de la justice écologique. On peut évoquer entre autres initiatives la compagne interreligieuse *Living the Change* (vivre les changements) et l'initiative interconfessionnelle pour la forêt tropicale *Interfaith Rainforest Initiative* (I.R.I.)³².

Toutefois, aucune tradition religieuse ni aucune politique ne peut prétendre avoir les réponses à la crise écologique. C'est ensemble que l'on peut tisser le canevas des « possibilités ». « L'enjeu aujourd'hui n'est pas de faire dialoguer les religions entre elles, mais que l'écologie pose de façon transversale au cœur des traditions spirituelles, et inspire chacun de nous, "habitants de la maison commune", croyants et non-croyants confondus³³ ». La crise écologique sous toutes ses formes peut être un lieu du dialogue toujours à construire. Par l'usage de la Parole, l'on peut venir à bout de la crise climatique. Faudra-t-il que le discours interreligieux et œcuménique continue à faciliter le passage de l'égocitoyen (celui qui pense à lui seul) à l'écocitoyen (celui qui contribue à l'établissement d'un environnement équilibré pour

31 . Cf. A. DESBIOLLES, *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*, p. 137.

32 . L'initiative interconfessionnelle pour les forêts tropicales (IRI) s'engage pour la protection des forêts tropicales dans l'Amazonie, le bassin du Congo et l'Asie du Sud-Est. Voir COMITÉ EXÉCUTIF DU COE, *Déclaration relative à la COP24 et à une transition juste vers une économie durable*, Secrétariat du COE, 2018.

33 . C. KRISTOF-LARDET, *Sur la terre comme au ciel : lieux spirituels engagés en écologie* (Fondations écologiques), Genève, Labor et fides, 2019, p. 11.

chacun) comme le suggère Joël de Rosnay³⁴. C'est ensemble, en puisant aux sources de nos sagesse, spiritualités et traditions respectives des ressources pour l'engagement écologique, que se construit cette écocitoyenneté. Pour ce faire, nous avons besoin d'une conversion écologique dans nos manières de vivre, de penser et d'agir.

Pour terminer, l'accompagnement holistique que nous proposons ne cherche pas à supprimer ou à combattre l'anxiété liée à la crise écologique. Il cherche plutôt à en faire un moteur de transformation et de changement. Le monde au bord du chaos n'invite pas à la démission, au fatalisme et à la culpabilité. Garder l'espérance face à un état du monde qui semble catastrophique tout en y travaillant pour l'améliorer, tel est le devoir de chaque humain qui s'inquiète et agit pour la sauvegarde de la « maison commune ». Que conclure ?

Conclusion

L'éco-anxiété est un concept très peu utilisé dans les discours interreligieux et œcuméniques. Malgré cela, elle est aujourd'hui une question à redécouvrir dans le discours théologique. Dans chaque tradition religieuse, nous pouvons trouver des ressources solides pour accompagner les personnes éco-anxieuses. Parmi celles-ci, nous avons proposé l'écoute et l'approfondissement, l'information et le discernement en commun des défis et des enjeux de la crise écologique, la transformation et l'action pour un engagement éco-lucide. Un tel accompagnement exige une démarche holistique et interdisciplinaire. C'est ainsi que nous plaidons pour la création des structures, pas seulement de conscientisation, mais aussi et surtout d'accompagnement et de soutien des personnes éco-anxieuses. Celles-ci auront pour objectifs d'écouter, d'éclairer et de discerner les voies possibles d'engagement et de résilience éco-optimistes. Ces perspectives peuvent devenir dans l'accompagnement et le soutien des personnes éco-anxieuses un leitmotiv pour continuer la lutte de la sauvegarde de notre « maison commune » tout en restant « éco-lucides ». L'écologie intégrale que propose le pape François peut nous aider à retrouver cette harmonie sereine entre la création et à réfléchir sur notre style de vie et nos idéaux³⁵. Cette écologie intégrative sera faite « de simples gestes au quotidien par lesquels nous rompons avec la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme »³⁶.

³⁴ . Cf. J. de ROSNAY, *L'écologie et la vulgarisation scientifique : de l'égocitoyen à l'écocitoyen*, Québec, Fides, 1994, [2^e éd.], pp. 13-19.

³⁵ Cf. FRANÇOIS (PAPE), *Lettre encyclique Laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, n° 225.

³⁶ *Ibid.*, n° 230.

Éléments bibliographiques

- BARTHOLOMÉE (PATRIARCHE), FRANÇOIS (PAPE), JUSTIN (ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY), *Déclaration commune pour la sauvegarde de la création*, Libreria Editrice Vaticana, 2021.
- CHARLIONET Roland, *L'être humain et la nature, quelle écologie ? : Manifeste pour un développement humain durable* (Note de la Fondation Gabriel Péri), Pantin, Fondation Gabriel Péri, 2013.
- COMITÉ EXÉCUTIF DU COE, *Déclaration relative à la COP24 et à une transition juste vers une économie durable*, Secrétariat du COE, 2018.
- DESBIOLLES Alice, *L'éco-anxiété : vivre sereinement dans un monde abîmé*, Paris, Fayard, 2020.
- FRANÇOIS (PAPE), « *Loué sois-tu !* » : *lettre encyclique du pape François sur la sauvegarde de la maison commune*, Bruxelles Paris, Lessius, 2020, Nouvelle éd. revue et actualisée.
- FRANÇOIS (PAPE), *Querida Amazonia : exhortation apostolique au peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté*, Namur, Fidélité, 2020.
- FRANÇOIS (PAPE), *Discours lors de la rencontre d'une délégation française sur les questions d'écologie du 2 septembre 2020*, 2020.
- FRANÇOIS (PAPE), *Lettre encyclique Laudato si' du Saint-Père François sur la sauvegarde de la maison commune*, Namur, Fidélité, 2015.
- JUILLARD Yvan Marc, *Éco-anxiété : mieux gérer ses émotions liées au dérèglement climatique*, Vanves, la Plage éditions, 2023.
- KERBOUL Sophie, BRELET Florence, WIEGANT Cécile, « De l'écoanxiété vers l'écotranquillité », dans *La Revue de l'hypnose et de la santé*, t. 13, n° 4, 2022, pp. 10-12.
- KRISTOF-LARDET Christine, *Sur la terre comme au ciel : lieux spirituels engagés en écologie* (Fondations écologiques), Genève (Suisse), Labor et fides, 2019.
- LAROUCHE Noémie, *Écoanxiété : l'envers d'un déni*, Éditions MultiMondes, 2021.
- MOISAN Dorothee, *Les écooptimistes : remèdes à l'éco-anxiété* (Collection dirigée par Hervé Kempf), Paris, Éditions du Seuil « Reporterre, le quotidien de l'écologie », 2023.
- PISANI Emmanuel, « Écologie en islam et dialogue interreligieux » : dans *Transversalités*, t. n° 139, n° 4, 20 octobre 2016, pp. 53-64.
- ROGERS Carl Ransom, *Client-centered therapy : its current practice, implications, and theory* (The Houghton Mifflin psychological series), Boston (Mass.), Houghton Mifflin, 1951.
- ROGERS Carl Ransom, *Le développement de la personne* (Organisation et sciences humaines ; 6), Paris, Dunod, 1966.
- ROGERS Carl Ransom, *Le développement de la personne* (Organisation et sciences humaines ; 6), Paris, Dunod, 1967, Nouv. tir.
- ROSNEY Joël de, *L'écologie et la vulgarisation scientifique : de l'égocitoyen à l'écocitoyen*, Québec, Fides, 1994, [2e éd.].
- SADOUNI Samadia, « L'action interreligieuse pour le climat : », dans *Histoire, monde et cultures religieuses*, t. n° 40, n° 4, 1 décembre 2016, p. 111-121.
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible : vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)* (Anthropocène Seuil), Paris, Éditions du Seuil, 2018.
- WAGENER Albin, *Blablabla : en finir avec le bavardage climatique* (Temps de parole), Paris, Éditions Le Robert, 2023.